

Enseigner les faits religieux consiste à regarder les religions comme des objets d'étude propres à approfondir les connaissances en sciences humaines, les connaissances sur l'Homme donc. Mais les hommes et les femmes qui enseignent, les enfants et adolescents qui étudient, quels rapports entretiennent-ils avec le religieux ? Par ailleurs, quand il est question de religions en classe, que ce soit par le biais d'un enseignement, du fait de l'actualité, ou d'un élève qui manifeste son appartenance religieuse, quels rapports entretiennent les acteurs scolaires entre eux ?

Une enquête de terrain, menée auprès des enseignants des trois Ecoles de culture générale du canton de Genève en 2011<sup>1</sup>, a montré que les relations élèves-enseignants-religions n'ont rien de simple : entre les difficultés pédagogiques posées par les attachements religieux forts et l'espoir que suscite l'enseignement de l'histoire des religions pour pallier le manque de connaissances des élèves dans le domaine et répondre aux problèmes de racisme et de compréhension de l'autre ; entre les dimensions identitaires, qui entourent à la fois les manifestations des appartenances religieuses et leur perception, et les tensions sous-jacentes à une définition floue de la laïcité et à des valeurs voulues « universelles » mais pas toujours partagées dans un environnement culturellement et religieusement pluriel.

Comprendre la complexité des relations qui se tissent entre enseignants et élèves autour des questions religieuses peut aider l'école tant à gérer ces questions qu'à en parler. En effet, les discussions concernant l'adoption ou non d'un enseignement des faits religieux au sein de l'école publique genevoise ne doivent pas cacher que ceux-ci y sont d'ores et déjà présents. L'enquête de terrain mentionnée ci-dessus révèle qu'ils sont, entre autres, rendus visibles par les voiles islamiques, les demandes de congés pour motifs religieux ou par des adolescents mobilisant leurs convictions religieuses dans la réception d'un enseignement. Elle montre aussi qu'ils sont discutés en classe lorsqu'ils font la une des journaux et qu'ils sont sources d'interrogations pour les élèves : pourquoi les juifs sont-ils persécutés depuis des siècles ? Qui sont les Illuminati ? Quels sont les liens entre l'islam et le terrorisme ? Pourquoi certaines femmes musulmanes portent-elles un voile et est-ce que cela leur est imposé ? Pourquoi la circoncision ? Quelle est la différence entre catholiques et protestants, pourquoi y-a-t'il deux courants ? Comment peut-on tuer au nom d'une croyance ? Qu'est-ce qu'il y avait avant le Big Bang ? Est-il normal de croire ?<sup>2</sup> Aussi, et pour reprendre les propos de l'un des interlocuteurs de l'étude :

« Si l'histoire des religions peut aider (...) c'est paradoxalement pour parler de beaucoup d'autres choses. »

A partir d'exemples concrets rapportés par les enseignants rencontrés dans le cadre de cette enquête, je tâcherai d'esquisser à la conférence-débat du 20 avril, les enjeux et défis liés aux questions religieuses en milieu scolaire.

Camille Gonzales

---

<sup>1</sup> Enquête menée dans le cadre de mon travail de mémoire de Master en Histoire des religions à l'Université de Genève et intitulé : *Les interactions entre religions et école publique à Genève. Expérience et réponses des enseignants des trois Ecoles de culture générale.*

<sup>2</sup> Exemples de questions posées par les élèves et rapportées par les enseignants interrogés au cours de l'enquête.